

chercher les sauvages, ne vint à se perdre dans les vastes forêts du pays. " Ses enfants, eux, disons-le tout de suite, qui sont venus chez nous beaucoup plus tard, loin de se perdre dans les vastes étendues de notre Canada, ont au contraire, dans les oeuvres qu'ils dirigent et par les missions qu'ils prêchent, fait retrouver la bonne voie à bien des âmes en danger de se perdre. C'est par eux que Montfort nous est devenu si cher.

Le Père Ronsin nous apprend de plus, toujours dans l'article déjà cité, que le bienheureux eut des relations personnelles avec le deuxième évêque de Québec, Mgr de Saint-Valier, qui avait remarqué, dans ses visites à Saint-Sulpice de Paris, la piété si peu commune du jeune séminariste d'alors. Enfin, le Père Ronsin note encore qu'en 1734 l'évêque de Québec entreprit des négociations avec la congrégation fondée par le bienheureux pour un établissement dans notre pays. Elles n'aboutirent pas dans le temps. Mais c'était une semence de bonnes intentions pour l'avenir.

* * *

Aujourd'hui, pour ne parler que des Pères de la Compagnie de Marie, la province canadienne compte douze maisons avec cent cinquante religieux, répartis dans les diocèses d'Ottawa, de Montréal, de Mont-Laurier et de Victoria. Le juniorat est à Papineauville, le noviciat, à Cyrville, et le scholas ticat, à Eastview (Centre), près d'Ottawa.

L'on sait en particulier l'excellente besogne qu'accomplissent dans notre diocèse les établissements de Montréal et de Dorval. Ces bons Pères de Marie, en outre de leurs oeuvres d'orphelinat et de protection de l'enfance, sont des missionnaires très aimés et très populaires. Ils sont instruits, expérimentés, en même temps, simples, affables, comme le peuple les aime.

Aussi, au soir du 28 avril, dans l'église Sainte-Hélène,

Montréal, solide dis Pères de dont on hautement dignes fil n'oublia Saint-Gal Justine e Bien qu d'âme qu de Monse pour les c surtout a Sainte-H

E

te mainte propose d le bienhe ment sple de soleil l'un des de vingt sieurs mi l'estrade haut, en